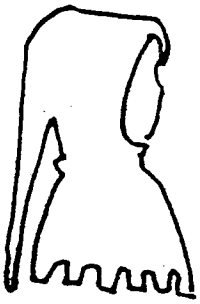


Voici quelques précisions sur les différents vêtements portés à l'époque des Plantagenêt, précisions extraites de « La vie quotidienne, en France et en Angleterre, au temps des chevaliers de la Table Ronde » de Michel Pastoureau (Hachette) et de « La vie en France au Moyen Age » de S. Comte (édition Minerva).

Dans les prochains numéros de « Le Mans Notre Ville »;, nous donnerons des indications sur d'autres aspects de la vie quotidienne à cette époque : l'alimentation, les loisirs, les métiers...

***

Les costumes décrits sont surtout ceux des gens de la noblesse. Il faut savoir que « jusqu'au XIIIe siècle, les bourgeois, quelque grande que fût la fortune de leur père ou mari n'avaient pu, sous peine d'amende, faire usage des parures et étoffes réservées à la noblesse ». Cette règle ne s'assouplit que sous Philippe Auguste et Saint Louis, période qui nous intéresse justement.

Le seigneur ou la dame enfilent successivement

Le seigneur :	**La dame :**
braies	chemises
chemises	chausses
chausses	souliers
souliers	bliaud ou robe
pelisson	manteau
bliaud	voile

Pour sortir : manteau, couvre-chef, bottes

Au combat : équipement militaire par-dessus.

LE COSTUME MASCULIN

Braies : réservées aux hommes

Caleçons de toile fine : jambes droites bouffantes ou plissées descendent jusqu'aux chevilles.

Avant le XIIe siècle : rouges. Après, soie blanche ou cuir.

Retenues à la taille par une ceinture d'étoffe ou de cuir à laquelle on accroche sa bourse, ses clefs et parfois des sortes de jarretelles qui maintiennent les chausses.

Mais les chausses glissées sous les braies tiennent plus souvent avec jarretières.

Chausses : Bas jusqu'à mi-cuisses en toile, en laine tricotée ou soie et parfois semellées.

Brun, carmin, vert.

Celles d'apparat, rayées horizontalement par des bandes de couleurs différentes.

Chemise : Tunique de dessous fermée en haut, fendue en bas devant et derrière. Jusqu'à mi-mollet par dessus braies et chausses. Longue manches resserrées au poignet.

Blanche ou écrue :

— en serge pour les paysans ;

— en cuir pour les religieux ;

— en fine toile lin ou soie pour les chevaliers.

Elles peuvent être brodées à l'encolure et aux poignets qui dépassent du bliaud, et gaufrées sur le plastron.

Au XIIIe : elle est en lin, plus courte et plus ajustée. On l'ôte pour dormir, on la change tous les 8 ou 15 jours.

Le pelisson : sur la chemise l'hiver. Sorte de long gilet sans manches.

Vêtement de luxe, chaud et confortable, fait de fourrure enfermée entre deux étoffes.

Broderies, et fourrure apparaissant au cou et aux emmanchures.

Bliaud : Vêtement noble.

Robe de laine ou soie qui s'enfile par la tête par une large encolure. Manches mi-longues, très larges.

Jupe ample, plissée, fendue devant et derrière, jusqu'aux pieds.

Serré à la taille par une ceinture sur laquelle il retombe en blousant.

A la fin du règne de Philippe Auguste, la cotte remplace le bliaud.

Cotte : robe de laine plus courte, plus ajustée, manches longues et droites.

Pour sortir on passe un surcot, de même coupe, sans manches, qui descend au genou : étoffe de luxe (paile-cendal-samit) de couleur vive contrastant avec la cotte.

Le manteau : réservé aux nobles.

Presque circulaire, mi-long, sans manches — fendu sur le côte, attaché sur l'épaule droite avec fermail ou lacet — en drap fourré, orné de franges et broderies.

En voyage ou par pluie, on le remplace par la chape (pélerine fermée avec capuchon, enfilée comme une chasuble, en laine non dégraissée).

Les chaussures : souliers ou brodequins.

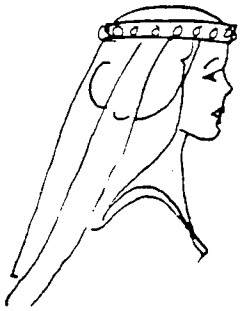
Souliers : en étoffe ou peau, de la forme de nos chaussons, pour l'intérieur, ou dans des bottes.

Brodequins : en cuir épais d'Espagne, ressemblent à nos chaussures de ski. Enserrent la cheville. Fermés d'un grand nombre de boucles et de lacets.

Heusses : préférées des chevaliers. Hautes bottes imperméables, en cuir souple, rouges ou noires.

On attache une grande importance à l'élégance des pieds : petits pieds, sans talon, mais avec luxe d'ornements (broderies, couleurs vives, cuirs mosaïques, cordons, boutons, pattes, bandelettes).

Est-il besoin de préciser que tout cela était réservé aux classes aristocratiques ou aisées ? Les paysans portaient des souliers grossiers, des houseaux (lourdes bottes) et nombre de gens s'entouraient bien souvent les pieds de chiffons.



Coiffures : très variées

La cale : petite coiffe en laine ou toile, pour l'intérieur (forme d'un bonnet de laine).

Un gros bonnet mou la recouvre l'hiver : cônique avec l'extrémité repliée, ou carré avec oreillettes.

Une calotte en coton l'été, comme un béret ou un chapeau de feutre à larges bords rabattus.

Les jours de fête : un chapel, large bandeau de tissu précieux galonné d'orfroi, de perles, fleurs ou plumes de paon.

Les paysans allaient ordinairement la tête nue, mais ils la couvraient, par temps froid ou pluvieux, d'un chaperon d'étoffe tenant à la surcotte ou bien d'un chapeau de feutre à larges bords.

Gants : en tricot, peau ou fourrure pour les chevaliers, ajustés sur la main, plus lâche sur le poignet, ils recouvrent l'avant-bras.

Mitaines en peau pour les chasseurs.

Gants en grosse toile pour les artisans.

Moufles de cuir pour les paysans.

Les gants servaient de symboles en maintes occasions : jeter le gant, c'était provoquer en duel ; le relever c'était accepter la provocation.

Ils étaient faits (XIIIe et XIVe siècles) de chamois, de chevrotin, de cerf, de chat, de renard, de lièvre, de louveteau, de buffle, de chien...

Dans le peuple, l'habillement masculin fut constamment court et serré, consistant en une cotte de drap ou de peau tannée, serrée à la taille par une ceinture de cuir (où se suspendaient le couteau, l'escarcelle et quelquefois les instruments de travail), une surcotte ou manteau de laine généralement brune et grossière qui tombait de ses épaules jusqu'à mi-jambes ; des chausses (caleçons ou pantalons courts et collants) de laine.

Dans la bourgeoisie, même aisée, les vêtements faisaient souvent deux saisons, car on retournait l'étoffe lorsqu'elle était défraîchie.

LE COSTUME FÉMININ

Les vêtements féminins sont peu différents de ceux des hommes, mais d'étoffes et de couleurs plus variées, avec davantage d'ornements et d'accessoires.

— Les femmes ne portent pas de braies.

— Elles s'entourent parfois la poitrine d'un voile de mousseline, jouant le rôle d'un soutien-gorge.

Chemise : plissée jusqu'aux chevilles. En fil ou en crèpe de soie blanche. Brodée à l'encolure, aux poignets, et en bas.

Le bliaud : vêtement de dessus. Il peut être :

— une simple tunique jusqu'à mi-mollet,

— ou le bliaud composé (vers 1180) : corsage très ajusté avec large bande soulignant la taille, et longue jupe fendue sur les côtés.

Encolure large et arrondie, manches longues et évasées à partir du coude.

Vers 1185-1190, l'extrémité des manches forme un immense entonnoir qui balaye presque le sol.

Au XIIIe siècle : le bas des manches comprime l'avant bras, serré par des lacets ou même cousu une fois la manche enfilée.

Les plus beaux sont en paile ou samit, gaufrés sur le devant du corsage, plissés au bas de la jupe, ornés de galons, de broderies (d'Angleterre ou de Chypre).

Le bliaud est parfois remplacé par des robes de cendal ou de camclin, moins ajustées, avec une traîne (jugée dévergondée par l'église).

La robe : remplace le bliaud, sous Saint Louis.

Robe et bliaud sont retenus par une interminable ceinture (de cuir tressé, cordelière de soie ou de lin) : un premier tour à la taille, un nœud sur les reins, un deuxième tour sur les hanches, nœud en haut de l'entre jambe, la ceinture descend jusqu'au sol en deux bouts égaux.

Les chausses : idem à celles des hommes, retenues par des jarretières.

Les souliers : très divers :

— montants ou bas,

— fermés ou fendus,

— avec ou sans languette,

— en cuir, feutre, drap, fourrés ou non.

Mode des pieds minuscules, talons peu hauts. Demarche ondoyante étudiée.

Le manteau : pèlerine semi-circulaire fermée sur le devant avec agrafes et aiguillettes. Doublée fourrure.

L'emploi de boutons se répand à la fin du XIIe siècle : boutons doubles passés dans deux boutonnières. Sphériques, ou plats en cuir ou tissu, os, corne, ivoire, métal.

Coiffure : cheveux le plus long possible. Séparés par une raie médiane en deux tresses nattées ramenées par devant (souvent jusqu'aux genoux) pour les jeunes filles et jeunes femmes et allongées parfois de pendeloques.

Après 1200 : tendance aux cheveux plus courts, maintenus en arrière par un cercle de tête et flottants derrière les épaules.

— Voile de mousseline de lin ou de soie pour sortir ou à l'église.

— Pour les femmes plus âgées : gros chignon, enveloppé d'une sorte de foulard double noué sous le menton et surmonté d'un bandeau horizontal autour de la tête.

— Pour les veuves et religieuses : une vaste coiffe en tissu léger cache les cheveux, les tempes, le cou et même le haut du buste : la guimpe.

— Les « chapeaux de fleurs » désignaient non pas une forme de chapeau, mais simplement une couronne de bleuets ou de roses, qui jusque vers 1320 se maintint comme partie indispensable du costume de bal ou de festin. Les fronteaux, espèces de diadèmes, formés d'un galon de soie chargé d'or et de pierreries, firent tomber les chapeaux de fleurs : ils avaient l'avantage de ne pas se faner ! Ils avaient aussi le mérite de coûter beaucoup plus cher et d'établir ainsi d'une manière encore plus voyante la démarcation entre les grandes et les petites fortunes.

Cénomanies 88 : La vie quotidienne au Moyen-Age

LE COSTUME MÉDIÉVAL A L'ÉPOQUE DES PLANTAGENÊTS

(entre 1154 et 1230)

Ce noble porte une robe de dessus très ample qui laisse voir les formes du corps, les étoffes employées étant très fines et formant des plis innombrables ; elle a été reconstituée d'après une statue de la cathédrale de Chartres datant de 1140.

QUELQUES ANECDOTES OU PARTICULARITÉS

LES MANCHES

Avec chaque costume, on commandait plusieurs paires de manches, variées de formes et de couleurs, qui étaient seulement lacées, ou que l'on bâtissait le matin pour les découdre le soir. **D'où le proverbe : « C'est une autre paire de manches ».** Ces manches isolées s'offraient comme gage d'amour, comme récompense au vainqueur d'un tournoi.

LES ÉTOFFES

Les étoffes préférées pour les vêtements furent le drap et le velour au XIIIe siècle, la soie au XIVe. Ce qui, d'ailleurs continue à prédominer dans le costume des deux sexes, ce sont les fourrures. L'on en portait en tout temps, l'été comme l'hiver, et il est difficile de s'expliquer comment nos aïeux pouvaient supporter d'aussi chauds habillements. Dans les inventaires, il n'est pas rare de voir figurer, à l'article d'un seul costume, deux ou trois vêtements qui se mettaient les uns sur les autres, et qui tous étaient doublés d'épaisses fourrures.

Les fourreurs employaient surtout les peaux d'agneau, de chat, de renard, de lièvre, de lapin, d'écureuil, d'hermine, de loutre, de belette, de petit-gris, de martre zibeline et de loir. On peut y ajouter tout au moins le daim, la chèvre, le chevreau, la genette, le blaireau, la fouine et le mouton.

LES BOURSES

Les merciers vendaient une grande variété de bourses, et le Moyen-Age appelait ainsi tout sac de petite dimension, qu'il fût destiné à recevoir de l'argent ou d'autres objets : il y avait des bourses à bijoux, à chapelets, à reliques, etc. La bourse, attachée à la ceinture par une chaînette ou un cordon, pendait le long du corps. Elle atteignit, sous le nom d'aumônière, son apogée au XIIIe siècle, où sa fabrication suffisait pour occuper, en dehors des boursiers, une nombreuse corporation. Au XIVe siècle, la bourse prit la forme d'une gibecière ou d'une escarcelle.

LA BARBE

La barbe, que l'on portait tout entière au commencement du XIIe siècle, alla peu à peu se modifiant de forme et de longueur. D'abord taillée et pointue, et garnissant seulement le bout du menton, elle se marie ensuite avec les moustaches.

Puis les moustaches furent suprimées. Puis vint la mode des barbes de chèvre, c'est-à-dire à double pointe. Enfin, on ne vit bientôt plus de barbe qu'aux gens de la campagne.

MAQUILLAGES ET PARFUMS

Dès le XIIIe siècle, les femmes estimaient fort les produits destinés à teindre les cheveux, les cosmétiques pour la peau, les pâtes épilatoires, les poudres dentifrices, les parfums. Elles recherchaient le musc et l'ambre, se barbouillaient le visage de blanc, de rouge et surtout de jaune. Elles raffolaient alors de la couleur crème, et c'est de safran que les véritables élégantes se badigeonnaient. Tout était prétexte à odeurs ; l'on plaçait au milieu du linge des sachets, dits coissines ou coussines, pour l'imprégner de senteurs.

Au XIVe siècle, la haute société paraît avoir estimé surtout la lavande et la violette.

POUR REUSSIR SON COSTUME

CONSEILS GENERAUX

Prenez vos mensurations exactes sans serrer, à même la peau, mais prévoyez 2 ou 3 cm de plus pour les coutures.

Esquissez grossièrement vos modèles, puis dessinez chaque pièce du costume, grandeur nature sur du papier kraft.

ATTENTION

Prévoyez la forme en fonction du tissu dont vous disposez.

Vous pouvez utiliser des tissus de récupération (rideaux, dessus de lit, chute de tissus, de cuir, de sky, fourrure etc...).

Vous pouvez compléter par du tissu de même ton ou un ton qui tranche.

Mais furetez, faites les soldes, les fins de magasin.

Les tissus d'ameublement et les galons seront votre mine.

Evitez les rayures, les fleurettes, ou grosses fleurs voyantes, les pois.

Ne mélangez jamais plus de trois coloris que vous travaillerez en camaïeu, ou coloris complémentaires.